

Le panorama de Québec

Luc Noppen, Marie-Paule Bergeron-Binette, Sophie Lafrance and Édith Lessard

Number 47, Supplement, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17987ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noppen, L., Bergeron-Binette, M.-P., Lafrance, S. & Lessard, É. (1990). Le panorama de Québec. *Continuité*, (47), 1–7.

LE PANORAMA

de Québec

*Bainbrigge, Philip James
(1817-1881)
1836 « Quebec from Citadel »
aquarelle sur crayon
Royal Ontario Museum,
Toronto.*



Le panorama de Québec
Une exposition présentée
au Musée de la civilisation
16 mai – 22 novembre 1990

Textes et recherches de Luc Noppen
avec la collaboration de Marie-Paule Bergeron-Binette,
Sophie Lafrance et Édith Lessard


MUSÉE DE LA
CIVILISATION

LES ÉDITIONS
CONTINUITÉ

On attribue l'invention du panorama au peintre anglais Robert Barker. C'est lui qui le premier aurait, en 1785, peint une vue panoramique de 180 degrés des environs d'Édimbourg, en Écosse. Conscient de l'importance de son oeuvre, Barker fait breveter son procédé qu'il nomme « La Nature à Coup d'Oeil », en 1787. Contrairement aux grands panoramas historiques réalisés par les artistes depuis le XV^e siècle qui présentent une image produite en atelier et où le paysage

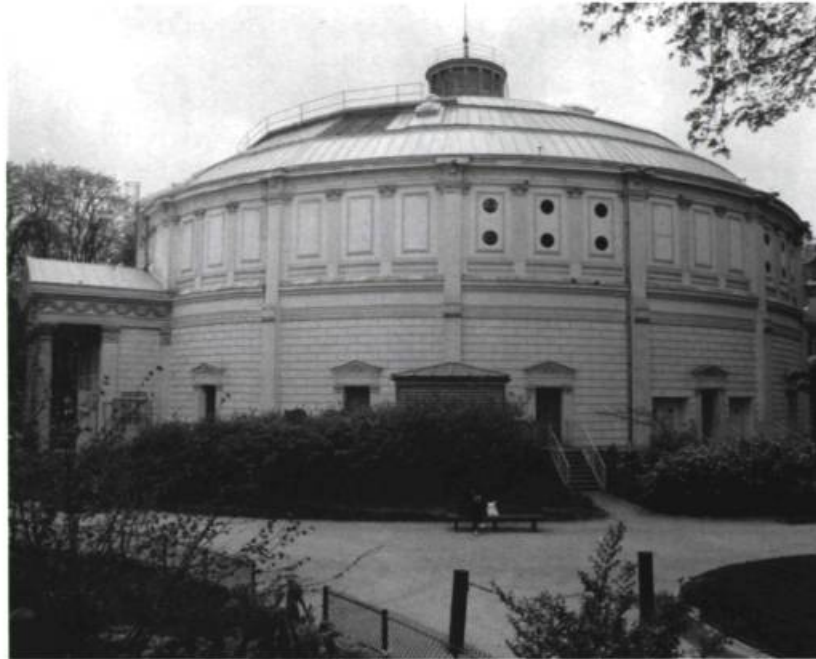
se déroule en aplat, le procédé de Barker suggère au spectateur de se placer au centre d'un demi-cercle ou d'un cercle et d'observer le paysage dépeint en pivotant sur lui-même, ce qui crée l'illusion d'un environnement global. La plupart des panoramas peints depuis lors font appel à ce procédé: si on les présentait sur un plan incurvé, ce que les conditions de leur conservation ne permettent malheureusement pas, on reproduirait un environnement sans distorsion.

Le panorama

UN SPECTACLE

Très tôt le panorama devient spectacle. Les sites grandioses défilent sous les yeux de spectateurs ébahis: ils découvrent dans des rotondes aux allures de fête une forme d'art qui prétend créer l'illusion de l'environnement global. La plupart des panoramas qui sont aujourd'hui conservés dans les musées sont des oeuvres modestes si on les compare aux grandes toiles qui présentaient les paysages urbains ou les sites naturels dans les rotondes. Dans plusieurs cas, les oeuvres conservées ont servi de modèles aux peintres qui devaient produire les grands ensembles.

Aujourd'hui le panorama est une technique cinématographique: on parle d'une prise de vue «panoramique» lorsque la caméra pivote sur son axe. En architecture, l'idée du panorama survit dans les tours panoramiques: l'observatoire érigé à proximité des chutes Niagara ou encore celui de la tour du CN à Toronto suggèrent au spectateur de tourner autour d'un pivot central pour ainsi découvrir l'étendue des environs. Par contre, les restaurants panoramiques qui tournent permettent aux clients de découvrir l'ampleur d'un site sans quitter leur place.



Déclassé par le cinéma, le panorama-spectacle disparaît au début de notre siècle. Toutes les salles sont détruites ou reconverties, comme l'ancien panorama des Champs-Élysées, d'abord transformé en patinoire, puis en théâtre. Il loge aujourd'hui le théâtre Renaud-Barrault (photo Michel d'Orgeix).



À Londres, au début du XIX^e siècle, le fils de Robert Barker, inventeur du panorama, s'associe à John Burford pour exploiter la salle du panorama de Leicester Square. C'est dans cette rotonde qu'est présentée en 1830 une immense vue panoramique de Québec. L'oeuvre est aujourd'hui disparue mais un livret souvenir subsiste et présente un dessin gravé du sujet (ouvrage conservé à la Bibliothèque générale de l'Université Laval).

Le «Cyclorama de Jérusalem» de Sainte-Anne-de-Beaupré est un des rares édifices abritant un panorama qui subsistent aujourd'hui dans le monde. La rotonde expose une grande toile de 110 mètres sur 14 représentant «Jérusalem au jour de la Crucifixion». Installée en 1895, cette toile a été peinte dans l'atelier américain du célèbre peintre de panoramas, le Français Paul Philippoteaux. Malgré de nombreuses restaurations, le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est un ensemble unique qui, encore aujourd'hui, expose la dimension spectacle du phénomène panorama (photo Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré).

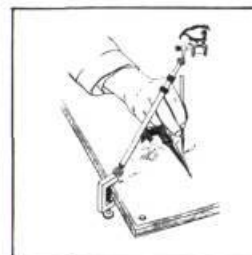


Des outils

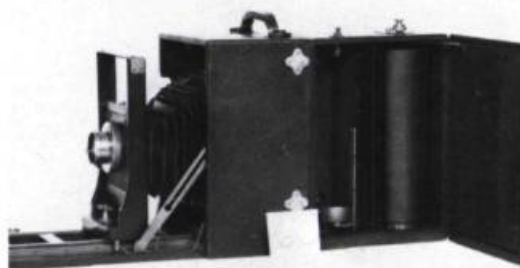
POUR VOIR PLUS LARGE

Lorsqu'à la fin du XVIII^e siècle la société remet en cause les savoirs qui découlent du seul raisonnement et propose qu'à l'avenir la production de connaissances nouvelles se fasse par expérimentation, les artistes-paysagistes délaissent leurs ateliers et entreprennent d'explorer la nature pour en représenter des instants. Devant l'immensité d'un paysage, ils cherchent des outils pour en cerner l'ampleur et ainsi échapper au cadrage restrictif qui jusqu'alors prétendait correspondre au champ de vision normal de l'homme. Pour «voir plus large», ils vont donc juxtaposer des images produites à l'aide de *cameras*, les ancêtres de l'appareil-photo.

La *camera obscura* (collection du Musée du Séminaire de Québec) est, comme son nom l'indique, une chambre noire dans laquelle la lumière passant à travers une ouverture (la lentille) est réfléchiée par un miroir incliné qui projette l'image sur un verre dépoli. L'artiste place une feuille de papier sur le verre et peut alors reproduire les principaux contours du paysage observé. Pour bien voir l'image projetée, il faut cependant éviter que la lumière ambiante ne l'éclaire. D'où l'idée d'utiliser un prisme monté sur une chambre obscure en forme de tente. Un peu comme le périscope d'un sous-marin, le prisme qui fait la synthèse entre la lentille et le miroir capte une image et la renvoie plus bas sur une planche à dessin. La tente qui enveloppe le faisceau lumineux permet alors de discerner plus clairement l'image projetée sur la feuille de papier.



La *camera lucida* (collection du Musée du Séminaire de Québec) est composée d'un prisme de verre. En regardant dans ce prisme, le dessinateur voit à la fois le paysage qui lui fait face et la feuille de papier sur laquelle il dessine. Il lui suffit donc de suivre avec un crayon l'image que saisit son oeil. Moins encombrante que la camera obscura, la camera lucida se fixe sur la tablette du dessinateur et peut servir aussi sans qu'il soit nécessaire de se protéger de la lumière du jour, ce qui a assuré son succès auprès des artistes.



Il existe deux grandes catégories d'appareils-photos panoramiques. Un premier type, le plus ancien, est composé d'une caméra qui pivote sur son trépied grâce à un mécanisme d'entraînement qui fait aussi se dérouler la pellicule dans le chargeur. Les photographes professionnels utilisent ce genre d'appareil qui permet de couvrir jusqu'à 360 degrés et produit des négatifs qui ont jusqu'à 16 pouces de haut.

Un second type de caméra, la Kodak Panoram, est moins complexe parce que c'est seulement la lentille qui pivote pour impressionner une pellicule fixe. Cet appareil produit des négatifs de 2 ¼ sur 7 pouces ou de 3 ½ sur 12 pouces.



Deux clichés de William James Topley (1845-1930) destinés à un panorama photographique, vers 1888. Archives nationales du Canada, Ottawa.

Le développement des techniques permet aux photographes de prendre la relève des aquarellistes. Au lieu d'assembler des dessins, les photographes vont assembler des clichés, mais le problème du raccord subsiste. Le photographe prend des clichés successifs en faisant pivoter son appareil sur un trépied. Puis il assemble les épreuves en retouchant les joints et en cadrant la portion utilisable. Dans ce cas, lorsqu'il s'est aperçu qu'un même bateau sorti du bassin Louise paraissait sur les deux clichés, pris l'un après l'autre, le photographe n'a pas donné suite à l'idée d'assembler son panorama.



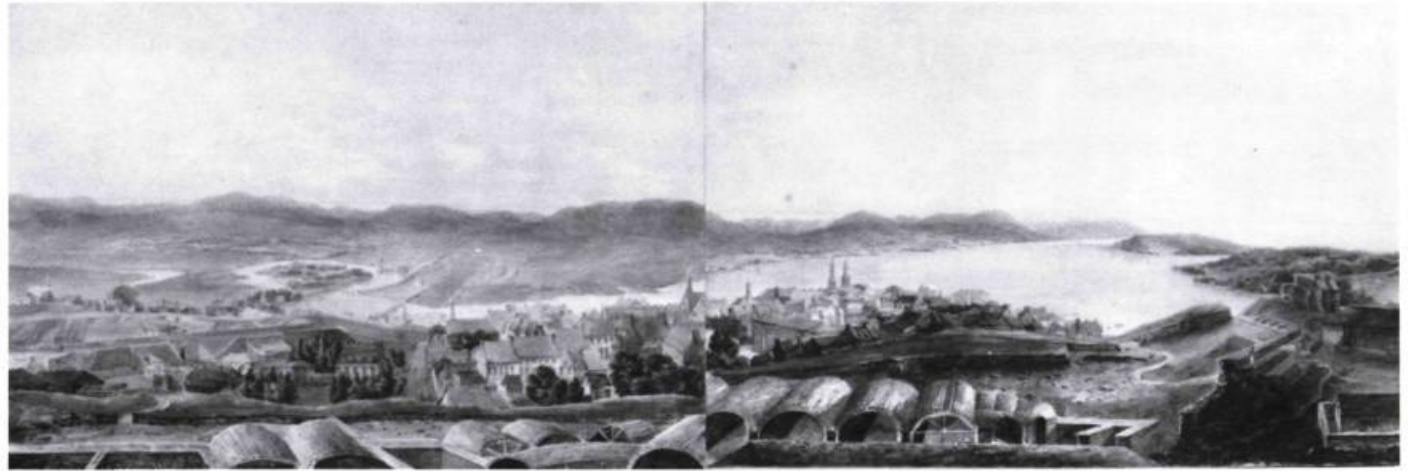
Édifice du Séminaire et de l'Université Laval, vers 1922. Archives du Séminaire de Québec.

Cette photographie est probablement sortie de l'atelier Livernois. Elle montre comment la caméra panoramique, même si elle produit une image continue, conserve la distorsion typique qui résulte de la transposition sur une surface plane d'une vision qui, selon le cas, peut aller à 180 ou 360 degrés.

Les panoramas

UN PROCÉDÉ D'ASSEMBLAGE

Panorama:
«Spectacle constitué
par un vaste tableau
circulaire
destiné à être regardé
du centre.»
(Petit Robert 1)



Cette vue panoramique a été construite à partir de deux dessins. Établis chacun à l'aide d'une *camera* (lucida ou obscura), les feuillets ne se rejoignent pas au centre, chaque image ayant sa propre perspective. Pour réussir un panorama vraisemblable, l'artiste aurait dû produire un troisième dessin intermédiaire et réorganiser l'enchaînement en adaptant ces feuillets.

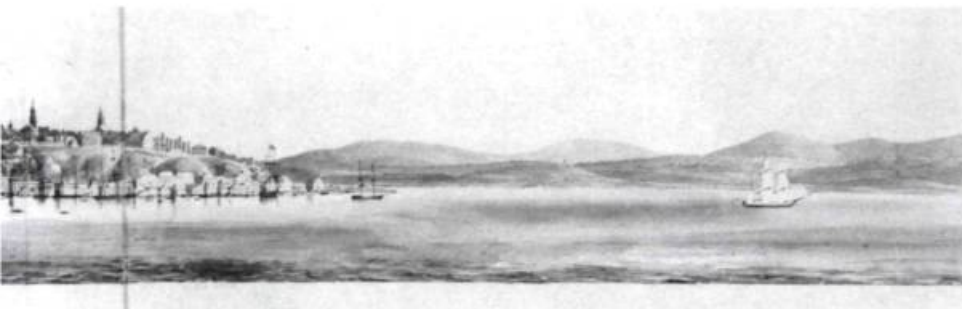
Panorama de Québec depuis les hauteurs de la citadelle en construction. Aquarelle réalisée en 1816 par William Roebuck (ca 1795-1847). Royal Ontario Museum, Toronto.



Vue panoramique des environs de Québec par Henry Bunnett (1845-1910). Huiles sur toile. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal.



Ces deux tableaux composés de trois sections chacun forment un ensemble. Il n'y manque qu'une section de la rive sud pour que la vue panoramique idéale de 360 degrés soit atteinte. Ce panorama peint à la fin du XIX^e siècle reproduit une vue plus ancienne de Québec et de ses environs datant du milieu du XIX^e siècle.



Henry Byam Martin (1804-1863). Vue panoramique de Québec, depuis la pointe Lévis, en 1832 («Quebec City»). Dessin au crayon rehaussé de lavis d'encre sur papier. Archives nationales du Canada, Ottawa (C-115007).

Les perceptions changent dès la fin du XVIII^e siècle: désormais, c'est plutôt la beauté du site et des environs de Québec qui intéresse les chroniqueurs et artistes anglais qui cherchent à produire des oeuvres originales et variées. Les aquarellistes qui parcourent les paysages pour en saisir les qualités pittoresques vont chercher à rendre compte de la majesté des lieux en produisant des vues panoramiques, où l'horizon s'étire à l'infini.



Jules-Ernest Livernois. Vue de la haute ville et de ses environs à partir de la tour du parlement en 1925. Archives nationales du Canada, Ottawa (PA-165447).



Québec et les chutes Montmorency en 1823. Aquarelle de Charles Ramus Forrest (1787-1827). Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Lorsque les photographes prennent la relève des aquarellistes, ils produisent des clichés panoramiques qui explorent la modernité de la ville, comme le leur suggère la technique qu'ils utilisent. Puisque les quais de la basse ville sont encombrés de constructions et que c'est la haute ville qui retient désormais l'attention, le point de vue change. Le Vieux-Québec est mis en scène avec son panorama grandiose à l'arrière-plan.

«Par sa rare beauté, sa variété, sa magnificence, sa sublimité et l'harmonie naturelle de la réunion de tous ces traits saillants, le point de vue des environs de Québec pendant l'été peut se comparer aux points de vue les plus brillants d'Europe ou d'aucune autre partie du monde qui ont été dessinés.» (Joseph Bouchette. *Description topographique du Bas-Canada*. Londres, 1815)

Québec

UN SITE PANORAMIQUE

Les Éditions Continuité s'associent au Musée de la civilisation pour publier cette brochure qui présente l'exposition *Le panorama de Québec* préparée en collaboration avec l'Université Laval et présentée au Musée du 16 mai au 25 novembre 1990.

Au Musée de la civilisation, l'équipe de l'exposition est formée de Nicole Grenier, conservatrice, et Louise Bélanger, architecte-designer, sous la direction de Line Ouellet, chargée de projet. À l'Université Laval, Marie-Paule Bergeron-Binette, Sophie Lafrance et Édith Lessard ont œuvré sous la direction de Luc Noppen, professeur au programme d'histoire de l'art.

Les Éditions Continuité ont été fondées par le Conseil des monuments et sites du Québec et la Fondation Héritage Canada.

Conception graphique du document:

Claude Bougie

Révision des textes:

Ghislaine Fiset

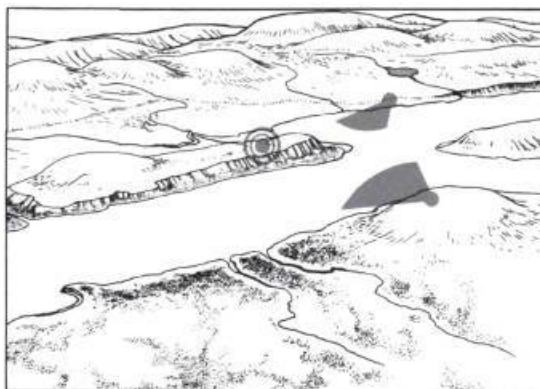
Coordination de la publication:

Paul Trépanier, rédacteur en chef de Continuité
Cécile Dubuc, chargée de projets éducatifs au Musée de la civilisation.

Dépôt légal: 2^e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-9801674-2-8

Tirage: 26 500 exemplaires

*Panorama:
«Vaste paysage
que l'on peut contempler
de tous côtés.»
(Petit Robert 1)*

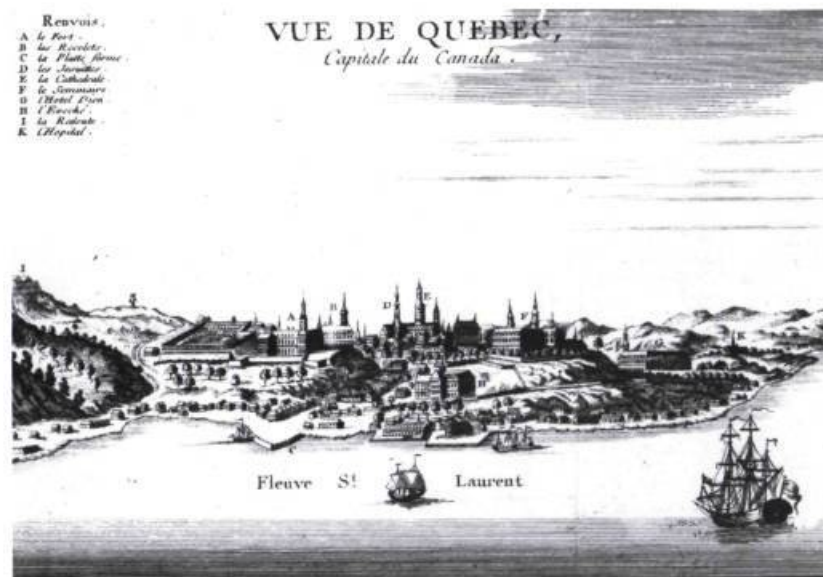


Ce dessin de la topographie des environs de Québec permet de voir les points de vue privilégiés par les artistes qui réalisent des vues panoramiques entre 1790 et 1860. Les aquarellistes qui représentent le panorama de Québec s'intéressent d'abord au site rocheux sur lequel est établie la ville et l'observent d'en face ou depuis les battures de Beauport. Puis, à partir de 1830-1840, ils entreprennent de représenter les environs de Québec, ce qui est conforme à l'idée du panorama parfait: la ville devient le centre d'une image qui peut couvrir l'horizon sur 360 degrés. La ville jusque-là observée devient alors le lieu d'où l'on observe. Cela convient aussi aux esprits romantiques qui, en s'intéressant plus aux qualités pittoresques de la nature qu'aux singularités du site architectural, utilisent l'ensemble urbain à seule fin d'établir l'échelle monumentale du paysage environnant.



Renvois:
A le Fort
B les Bâtiments
C la Place d'Armes
D les Jurets
E la Cathédrale
F le Séminaire
G l'Hôtel Dieu
H l'Évêché
I la Rotonde
K l'Hôpital

VUE DE QUEBEC, Capitale du Canada.



«Vue de Québec, Capitale du Canada». Planche extraite du *Recueil des plans de l'Amérique septentrionale*. Musée du Québec.

Le site de Québec impressionne ses visiteurs depuis le XVII^e siècle. Situé au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-Charles, il se découvre de loin et, une fois qu'on l'aborde, son promontoire offre une saisissante vue d'ensemble sur les environs. Mais sous le Régime français, les artistes qui représentent Québec s'intéressent davantage au statut de la capitale qu'à la beauté de son site. Tous leurs dessins et gravures sont assez semblables; ce sont des vues conventionnelles qui représentent la ville non pas telle qu'elle est mais plutôt comme on voudrait qu'elle soit.